



Archives de sciences sociales des religions

114 | avril-juin 2001
Varia

HILAIRE (Yves-Marie), éd., *De Renan à Marrou. L'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)*

Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 264 p.
(coll. « Histoire et civilisations »)

Émile Goichot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20770>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 85-86
ISBN : 2-222-96704-X
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Émile Goichot, « HILAIRE (Yves-Marie), éd., *De Renan à Marrou. L'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.17, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20770>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

HILAIRE (Yves-Marie), éd., *De Renan à Marrou. L'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)*

Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 264 p.
(coll. « Histoire et civilisations »)

Émile Goichot

RÉFÉRENCE

HILAIRE (Yves-Marie), éd., *De Renan à Marrou. L'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 264 p. (coll. « Histoire et civilisations »)

- 1 Ce livre, et le colloque dont il recueille les Actes, se proposent, selon la quatrième de couverture, deux buts : « une réflexion sur les relations entre l'histoire du christianisme dans ses origines et les progrès de la méthode historique au cours d'un siècle » et « un hommage à la mémoire d'un éminent historien, Henri-Irénée Marrou, maître inégalé dans le domaine de l'Antiquité tardive et de la méthodologie de l'histoire, à l'occasion du XX^e anniversaire de sa disparition ». Ce double propos commande l'organisation de l'ouvrage.
- 2 Une première partie conduit « de Renan au modernisme ». P. Nahun-Simon montre un Renan persuadé que la religion, dans sa dimension historique, est « le meilleur moyen pour connaître l'humanité, car l'humanité y a demeuré » et que la religion par excellence est le christianisme, qui repose sur « le fait du Christ » : refusant à la fois le dogmatisme d'une histoire interne à l'institution et un positivisme cantonné à un niveau unique de sens, il préfigure d'une certaine façon la démarche herméneutique. En présentant « l'apport de Harnack », mal connu en France, M. Tardieu s'attache surtout à sa monographie sur Marcion, « achèvement de la rencontre de l'idéalisme et du

christianisme ». Si Loisy et Guignebert se retrouvaient dans le refus d'une critique obérée par une théologie confessionnelle et la conviction qu'un « traitement scientifique de l'histoire du christianisme était nécessaire et possible », F. Laplanche pointe la différence de leur démarche et de leur méthode : alors que le second trie « les événements du point de vue de leur probable ou improbable réalité », Loisy « s'intéresse au fait de croyance », il « affirme que la transformation de l'histoire par la foi n'est pas à regarder comme un effort de dénaturation de l'histoire mais comme un produit du mysticisme chrétien en sa fraîcheur naissante ».

- 3 Une partie intermédiaire, plus mince, fait fonction de sas « de Blondel à Marrou ». En fait, des deux communications, l'une se rattache à l'amont. R. Virgoulay revient sur « Histoire et Dogme » ; le philosophe d'Aix y dénonçait (rapidement) l'*extrinsécisme* des scolastiques pour s'attaquer surtout à l'*historicisme* (Loisy étant visé, sans être nommé) et Virgoulay reconnaît qu'en l'occurrence la christologie commandait la vision de l'histoire. L'autre sert de prologue à la partie suivante, P. Chenaux évoquant « les années vingt », années de formation pour Marrou (il entre à l'École Normale en 1925, est agrégé en 1929).
- 4 La dernière partie est donc consacrée à celui-ci, l'historien et le citoyen. Analysant son premier livre, sous le pseudonyme de Davenson, *Fondements d'une culture chrétienne*, J. Prévotat en restitue le contexte, la J.E.C. naissante et la revue *Politique* et dégage l'utopie d'une « civilisation saine » ; on est tout près du « nouveau Moyen Âge » de Berdiaeff, de la « nouvelle Chrétienté » de Maritain, sinon de « l'Ordre catholique » de Gilson. Sur « les caractères originaux de l'historiographie religieuse de Marrou », la communication d'O. Pasquato effleure plus de questions (théologie et histoire ; histoire des religions, histoire du christianisme, histoire de l'Église ; histoire de l'Église et histoire globale...) qu'elle n'en éclaire. Retraçant le parcours de l'historien de l'Antiquité tardive, C. Lepelley montre qu'il partageait encore, dans sa thèse, le jugement très sévère de l'époque, présentant Augustin comme le type du « lettré de la décadence », le produit du lent vieillissement d'une culture, mais qu'il va ensuite établir que cette période « avait une spécificité, une consistance, une personnalité propres et, pour les arts et pour les lettres, son génie particulier ». Marrou et Raymond Aron ont mené, dans le même temps mais dans des perspectives différentes, leur réflexion sur la connaissance historique : J. Grondeux fait ressortir surtout les convergences. Enfin Y.M.H. veut montrer que cette épistémologie permet « une approche renouvelée de l'histoire des origines du christianisme ».
- 5 Prolongées par des tables rondes où interviennent amis, disciples, témoins directs, sur plusieurs générations, ces contributions forment un ensemble étoffé sur Marrou historien, homme de culture et ses engagements civiques. Cependant, dans l'ultime communication, A. Mandouze laisse percer une certaine perplexité : pour le commémorer, fallait-il présenter son œuvre comme « l'aboutissement d'une conception de l'histoire du christianisme abordée naguère dans une tout autre perspective par Ernest Renan » et la manifestation éclatante des progrès réalisés ? On saisit mal en effet la continuité entre la première et la dernière série des communications. On se retrouve sur un terrain différent : l'œuvre historique de Marrou concerne surtout l'Antiquité tardive et, pour les origines chrétiennes, sa contribution majeure (dans la *Nouvelle Histoire de l'Église*) commence au IV^e siècle ; ce ne sont pas les mêmes problèmes. Faut-il plutôt prendre en compte son traité *De la connaissance historique*, moins pour ses développements sur l'exégèse (par ex. : « les Évangiles ne sont pas un témoignage direct sur la vie du Christ ; [...] nous n'atteignons Jésus qu'à travers l'image que ses disciples se sont faite de lui »), largement reçu, que par le leitmotiv « l'histoire est inséparable de l'historien » ?

On retiendra alors les deux communications qui encadrent le colloque. Mandouze évoque la « théologie de l'histoire », d'inspiration augustinienne, qui élargit la vision de l'historien. Mais Renan comme Loisy n'étaient pas des historiens *positivistes* (quelques remarques pertinentes dans les discussions dénoncent d'ailleurs l'abus de cet épouvantail) ; ils avaient, en pleine conscience, comme il est montré dans ce même volume, leur philosophie de l'histoire : c'est un autre débat que celui du bon usage de la critique. Quant au « progrès », et aux tribulations, de la lecture catholique de la Bible, on renverra à la conférence inaugurale d'É. Poulat, « Exégèse historique, exégèse spirituelle ».